



Troisième semaine de Carême

Écouter la soif d'autres

«Donne-moi à boire» dis Jésus à une femme étrangère. Notre parcours Terre Promise cette semaine se tourne vers nos frères et soeurs fragiles. En essayant d'adopter le regard de Jésus. Un regard plein d'attente, qui devine les possibles. Et si je posais un acte de fraternité étendue cette semaine ?

La méditation

Dans le cadre du chemin de conversion écologique oecuménique proposé conjointement par Eglise verte et Prie en Chemin, nous allons maintenant méditer l'Évangile du troisième dimanche de carême.

Au début de ce temps de méditation, je me présente au Seigneur tel que je suis, avec mes joies et mes questions du moment. En écoutant Jésus, ma joie de la communauté de Taizé, je lui demande la grâce de reconnaître Sa présence en chaque personne, et en particulier en ces plus petits qui m'entourent.

La lecture de ce jour est tirée de l'évangile selon Jean, les versets 5 à 42 du chapitre 4. Nous lisons la traduction oecuménique de la Bible.

C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ! » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je

n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » — « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir — celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? » La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Sur quoi les disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : "Encore quatre mois et viendra la moisson" ? Mais moi je vous dis : levez les yeux et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson ! Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine. » Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

Traduction oecuménique de la Bible

Piste 1

“C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

Je visualise la rencontre de Jésus et de la Samaritaine et cette demande : “donne moi à boire”. Jésus ose se rendre vulnérable, dépendant de cette femme à la vie cabossée. Il se met dans une posture d'accueil et reconnaît qu'elle peut l'aider. Et moi, quelle posture est-ce que j'adopte lorsque je côtoie une personne blessée ? Est ce que je sais la solliciter?

Piste 2

“La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui.”

Jésus, en disant simplement la vérité sur la vie de la Samaritaine, vient combler sa soif d'Amour, de relation vraie, de reconnaissance. Je demande au Seigneur qu'il éclaire ma vie et qu'il me montre les soifs qui m'habitent. Je suis confiant qu'il est cette “source jaillissant en vie éternelle” qui vient combler toute soif.

Piste 3

“ Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »”

Répondant à leur demande, Jésus prend le temps de rester auprès des Samaritains, pour se révéler à chacun par une parole personnelle. Dans ce monde où tout semble aller toujours plus vite, dans une course en avant permanente, est-ce que j'ose demeurer ? Prendre le temps de la rencontre simple et gratuite ?

Je prends le temps de confier au Seigneur ce qui habite mon cœur à la fin de cette méditation. Confiant que Jésus m'accueille tel que je suis, avec mes fragilités et mes forces, je dépose mes soifs dans le cœur de celui qui est la source de la vie éternelle.

Pour conclure ce temps de prière, je m'associe à toutes les personnes qui suivent et cherchent Jésus en disant :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Amen

Témoignage : Le chemin de conversion écologique de Claire Bartet

Chaque semaine de cette retraite de Carême. Nous rencontrons une personne inspirante qui nous raconte son parcours de conversion écologique. Nous cherchons aussi à comprendre en quoi sa foi chrétienne soutient son engagement pour un monde plus juste et plus respectueux de la terre et de ses habitants. Écoutons d'abord, puis prenons un temps d'intériorité pour laisser son témoignage faire écho en nous.



Aujourd'hui, nous sommes avec Claire Bartet. Claire tu as 25 ans, tu as une formation de juriste et tu travailles aujourd'hui pour le service jésuite des réfugiés (JRS), dans un programme Ruralité dans le Limousin.

Ton enthousiasme à faire le lien entre ces personnes exilées et les agriculteurs et agricultrices est aussi le résultat d'une conversion écologique, est ce que tu pourrais nous en retracer un peu le parcours ?

Alors j'ai vécu dans une famille heureuse, nombreuse, où j'ai eu la chance d'avoir des parents qui s'émerveillaient facilement et de tout. J'ai un papa qui est forestier et un grand père aussi, un autre grand-père ornitho, et j'ai fait beaucoup de scoutisme et j'ai habité longtemps à la campagne. Donc la nature était pour moi très familière. Je n'étais pas forcément au courant de tous les impacts de ce que je faisais dans la vie. Pas vraiment consciente de la crise qu'on vit en ce moment. Mais j'étais sensible, en tout cas, et j'avais à cœur de passer du temps simplement dans la nature qui me ressourçait. Et c'est au moment

où j'ai fait mes études supérieures que j'ai un peu plus pris le temps de comprendre ce qu'on était en train de vivre, de mettre des mots dessus, de me former. Donc c'était un premier pas dans ma conversion écologique. Le deuxième a été le confinement de 2020. J'ai eu la chance de me confiner avec des chouettes amis qui sont très engagés au niveau écolo et qui nous ont beaucoup formés, beaucoup expliqués, qui nous ont partagé plein de choses, que eux vivaient dans des lieux dans lesquels ils s'engageaient, qui nous ont fait des fresques du climat, qui nous ont parlé des soirées entières de leur engagement, et c'était une deuxième étape dans ma conversion écologique. D'un point de vue intellectuel, j'ai pris conscience de tout ce qu'on vivait, sans dramatiser, sans avoir peur et sans être en colère, simplement en étant beaucoup plus lucide et en ayant plus envie d'œuvrer et d'agir. La troisième étape a été à un moment, un peu plus tard, pendant ce confinement, où un agriculteur du coin, on était en à côté de Vesoul, en

Haute-Saône, un agriculteur d'à côté, qui avait une ferme qui produisait du maïs ancien, nous avait demandé de l'aider. Ou plutôt on lui avait proposé de l'aider pour ramasser un hectare de maïs à la main. Donc, on s'est retrouvé avec quatre copains, tous alignés pendant une journée avec des gants, un bonnet, parce qu'il faisait très, très froid à ramasser du maïs qui était complètement couché à terre.

Et là, pendant cette journée, j'ai pris conscience de qui il était, quelle est la vie des personnes qui nous nourrissent de cette agriculture ? Quelle est leur famille ? Les charges financières qu'ils ont et qui sont énormes par rapport à ce qu'ils vivent. Toutes les injonctions qu'on peut leur faire sur la manière de nous nourrir, sur la manière de produire.

Beaucoup d'empathie pour cette personne-là qui s'appelle Laurent. Et du coup, pour tous ceux qui ont le même métier. C'était une vraie prise de conscience, une dernière étape pour unifier tout ça, tout ce que je vivais au niveau intellectuel, humain. Et c'était riche. Et aujourd'hui, je travaille donc pour le programme Ruralité dans le service jésuite pour les réfugiés dans le Limousin et je rencontre quotidiennement ou en tout cas chaque semaine, des acteurs du monde rural. Ça peut être des familles, des agriculteurs qui sont dans des fermes bio du coin. Je prends du temps avec eux et avec des personnes exilées. Et c'est aussi des vrais temps de rencontre où je prends conscience de ce qu'ils vivent. Je me rends compte qu'on a besoin d'eux, que leur travail est magnifique, que sans eux, on ne serait rien.

Et voilà, ça vient compléter, alimenter, nourrir toutes les idées que je peux avoir, que je peux me faire sur sur l'écologie, sur le monde, sur la manière de me nourrir, d'agir, de m'engager. Ça vient unifier tout. Et voilà, ça me donne beaucoup de joie.

Quand tu es revenue du confinement tu as repris ta vie urbaine, tu étais à l'époque stagiaire au HCR, comment, est-ce que tu as réussi à intégrer cette nouvelle sensibilité écologique à ta vie quotidienne ?

Je me suis tout de suite demandé est ce que les actions que j'avais étaient cohérentes avec ce à quoi j'avais goûté, ce que j'avais vécu pendant ce confinement, je prenais conscience du fait que la manière dont je consommais avait un poids énorme sur le monde et sur ce qui m'entourait. Quand j'achetais quelque chose de complètement industriel dans un magasin de grande surface, c'était quelque chose qui venait tuer à petit feu cet agriculteur que j'avais rencontré.

J'ai essayé de mettre en relation et en adéquation ce en quoi je croyais, ce en quoi j'avais vraiment des grandes convictions et la manière dont j'agissais au quotidien, dans mes transports, dans ma manière de consommer, dans ma manière d'agir en tant que citoyenne. Petit à petit, et c'est toujours le cas parce qu'on n'en a jamais fini, j'ai essayé de trouver la manière de respecter ceux qui nous nourrissent, en tout cas, c'était mon point d'entrée, et cette terre depuis Paris, alors que c'était une vie très urbaine.

Il y a des habitudes que tu avais que tu as dû changer, est-ce qu'autour de toi il y a des personnes qui ont réagi avec beaucoup d'incompréhension ?

Je pouvais les comprendre parce que j'avais vécu cette période de confinement et cette période de rencontre. Je pense qu'il faut insister sur ce mot parce que c'est pour moi ça qui change tout dans la manière de voir le monde. La rencontre, J'avais vécu cette rencontre et je pouvais me rendre compte du fait que c'était élémentaire, que c'était nécessaire.

Ce n'était pas du tout du dolorisme, Ce n'était pas du tout des contraintes mises, des limites ou un cadre dans ce que je pouvais vivre parce que je me demandais quand je me balade dans la rue, Est ce que j'ai besoin de ce que je vois et qui m'attire parce que ça pousse à la consommation ? Est-ce que j'en ai besoin ou est-ce que j'en ai envie ? Est-ce que ça me rendra heureuse ou est-ce que je serai simplement plus contente ?

Alors on va revenir un peu sur ton travail avec JRS ruralité, où tu mets très concrètement en relation des personnes exilées et le monde rural, en particulier des agriculteurs et agricultrices...quelles ont été les premières prises de consciences quand tu as démarré cette mission ?

Je me rendais compte qu'on pouvait avoir, en tant que urbains et déconnectés du monde rural, beaucoup de projections à la fois sur les acteurs du monde rural et sur les personnes exilées, en se disant : il y a du besoin de main d'œuvre du côté agricole par exemple, et il y a

des personnes qui sont en demande de parler français, de travailler, d'être efficaces, d'être utile à notre société, de rencontrer, de découvrir notre culture. On peut peut-être remplir ce trou là en embauchant telle ou telle personne exilée. Et c'est des projections qu'on peut avoir à tort sur ces personnes-là. Et il faut, je pense, repartir de la base en se demandant si cette personne a vraiment envie de travailler dans le monde agricole qui est un monde rude, ingrat. C'est un travail ingrat. Est-ce que cette personne a vraiment envie de ça ? Est ce qu'elle sent qu'elle peut s'épanouir là-dedans ? Est-ce que ce n'est pas une projection que j'ai sur elle.

Tu restes convaincue de cette alliance entre exilés et agriculteur et agricultrices, qu'est ce que tu trouve inspirant dans cette rencontre ?

Le fait d'être à la campagne, dans un territoire rural et agricole, par exemple, quand on va découvrir une ferme pendant une journée, qu'on va aider un agriculteur à la cueillette de ses légumes, qu'on va l'aider à pailler ses artichauts ou à déplacer ses tuyaux d'eau dans son champ. Le fait de partager son quotidien et son travail avec des personnes qui viennent de l'autre bout du monde et qui ont parfois fui leur pays pour des raisons climatiques, ça peut être de manière très directe dans des territoires très arides, avec vraiment des bouleversements climatiques, environnementaux, ou bien de manière très indirecte, parce que la crise climatique entraîne d'autres crises géopolitiques, économiques, et cetera.

C'est beau et c'est très parlant de pouvoir prendre ce temps avec ces personnes, ces acteurs du monde rural et ces personnes exilées. Comme si la boucle était bouclée ou comme si on retrouvait l'unité. Comme si on reprenait conscience du fait que on a tous notre part à prendre dans la protection de cette création que le Seigneur nous donne.

Cette semaine, on se penche sur l'évangile de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Est-ce que toi, tu vois des parallèles entre cette page des Évangiles et ton engagement ?

Oui, il y a trois choses qui m'a marqué dans cette dans cet évangile. La première, c'est que, à deux reprises, Jésus nous parle de l'eau et de la nourriture. Il nous dit « Celui qui boit de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ». Et une autre phrase au verset 32 « Pour moi, j'ai de quoi manger cette nourriture que vous ne connaissez pas ».

Et ça m'amène à me demander est ce que je me nourris et je m'abreuve de la bonne manière, d'une manière juste et saine ? D'abord d'un point de vue très concret, physiologique : Est-ce que ce que je mange est sain, de manière sociale : est-ce que je respecte l'homme qui me nourrit ? Laurent ou plein d'autres agriculteurs ? Est-ce que c'est une manière écologiquement juste et saine ?

Est-ce que je respecte la nature et la création en mangeant de telle nourriture ou pas, et aussi d'un point de vue relationnel ou spirituel : Est-ce que je m'abreuve à la bonne source ? Est-ce que je ne me trompe pas dans

la manière de grandir et de m'élever, d'agir ? Est-ce que je me tourne vers le bon robinet pour puiser de mon eau, vers le bon puits ?

Le deuxième point, c'est en imaginant la scène, je me demandais : Est-ce que j'arrive à me mettre à la place de ses disciples qui jugent quand Jésus parle à la Samaritaine ?

Est-ce que moi aussi, je n'ai pas tendance, parfois, à avoir des préjugés sur certaines personnes, même si on travaille dans le milieu de l'accueil de l'asile ? Voilà, on part tous avec nos a priori, nos idées fausses, parce que on n'est pas jusqu'au bout de la rencontre. Je continue d'insister là-dessus sur cette rencontre. Est-ce que je n'ai pas des préjugés en me disant que telle personne parle moins bien français ?

Telle personne ne veut pas s'intégrer, telle personne reste trop dans son coin avec sa communauté. Est-ce que j'adopte vraiment le regard de Dieu en ayant cette parole-là et en ayant cette pensée-là ? Est-ce que le Seigneur n'a pas quelque chose à me dire là-dedans en me disant mais en fait, va lui parler parce qu'elle a des choses à dire et a des choses à lui dire aussi.

J'avais un dernier point, le verset 42, où Jésus nous dit « Ce n'est plus à cause de ce que tu dis que nous croyons » Non, pardon, ce n'est pas Jésus, c'est les personnes qui sont avec lui, qui disent « ce n'est plus à cause de ce que tu dis que nous croyons, nous-mêmes nous l'avons entendu » et je reparle encore une fois de la rencontre, de cette importance de la rencontre.

Parce qu'en fait, on a beau nous se dire c'est important de prendre soin

de la création, que le Seigneur nous demande ça et nous confie cette terre, c'est important d'accueillir. C'est important d'être en lien avec ceux qui viennent de l'autre bout du monde et de faire corps tous ensemble. Tant qu'on ne l'a pas vécu, on ne peut pas le comprendre jusqu'au bout.

Et on ne peut pas comprendre le message de Jésus jusqu'au bout. Il faut goûter à ça. Plus à cause de ce que tu dis que nous croyons nous mêmes. Nous l'avons entendu. Je l'entends pour moi comme c'est plus parce que j'ai lu des articles sur tout ça, que maintenant je sais, c'est plus parce que j'ai entendu parler de ça, j'ai entendu des témoignages, j'ai écouté la radio, je me suis informée intellectuellement. C'est à partir du moment où j'ai goûté, où j'ai partagé le quotidien de cet agriculteur, où j'ai pris du temps très gratuit avec cette dame qui vient du Burkina et où j'ai passé une journée à la campagne avec cette personne qui vient de l'autre bout du monde et cette personne qui vient du village d'à côté.

À partir de ce moment-là, j'ai compris que c'était important et je veux prendre soin de ces relations humaine, je veux prendre soin celui qui est à côté de moi, je veux prendre soin de la terre.

C'est peut-être ça qui est spécifique dans une conversion écologique qui vient me chercher à l'intérieur et pas seulement de manière abstraite.

Est-ce que tu peux nous partager du coup, une question qui te fait avancer ? Qui t'a mis en route et peut être qui peut encore aujourd'hui ?

Oui, la question qui m'anime, qui vient me chercher, c'est toujours celle de

savoir si je suis cohérente : cohérente entre ce en quoi je crois, le fait de prendre soin de préserver cette terre qui nous est donnée et ses frères qui nous sont donnés, et ce que je fais au quotidien. Entre ce que je dis et ce que je fais, parce que je peux avoir toute la foi du monde et toute la bonne volonté et des paroles aussi très engagées, c'est toujours un challenge et c'est toujours quelque chose qui vient nous rattraper et donc voilà me demander est ce que je suis cohérente ? Ça vient me chercher dans mon engagement de chaque jour.

On sent que ta foi dans le Christ est assez présente dans ton engagement même si on en a parlé peu parlé. Est-ce que tu as un verset chrétien qui nourrit ton engagement au jour le jour ?

Il y a un verset qui m'anime beaucoup qui est celui que nous dit saint Paul dans la Lettre aux Colossiens au chapitre trois, il nous dit « Et par-dessus tout, ayez l'amour qui est le lien le plus parfait. Et qu'en vos cœurs règnent, la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps ».

Ça vient me demander est ce que j'ai de l'amour pour cette terre ? Parce qu'en fait, elle est aussi vivante que toi et moi ? Est-ce que j'ai de l'amour pour la création au-delà de pour la personne qui est en face de moi ? Est-ce que je peux comprendre l'amour comme au-delà de l'amour humain ? Et puis la question de la paix : « et qu'en vos cœurs règne la paix du Christ » la paix avec nous-mêmes, la paix avec nos frères les plus lointains,

ceux qui viennent, ces exilés que je rencontre, la paix avec nos frères qui sont, qui arriveront après, les autres générations, la paix avec la création. Et puis ce dernier mot : « Vous qui formez un seul corps ». Ben oui, en fait on forme un seul corps avec le monde., avec cette terre, on n'est pas deux entités séparées, Tout est lié. Et voilà, trouver cet amour au-delà de l'amour humain.

Après lecture du témoignage...



- Quelle phrase ou quels mots est-ce que je retiens de ce témoignage ?
- Comment ce témoignage m'a-t-il rejoint ? Quelle émotion qu'elle désire ou quelles peurs cela vient-il réveiller en moi ?
- À quels gestes, action ou rencontres est-ce que je me sens invité pour cette semaine ?

Prière & vidéo : Changement climatique

Avant de regarder la vidéo, je prends le temps d'entrer en prière.

- Je trouve la position juste pour mon corps dans ce temps de prière. Je cherche à me tenir présent, en éveil.
- Ainsi "arrivé", je prends le temps de me mettre en présence du Seigneur, par un chant, un verset biblique, une inclinaison du corps.
- Puis je lui demande sa grâce. Ici ce pourrait être celle de l'attention aux plus fragiles, qu'ils soient proches ou plus éloignés de moi.

"Seigneur, donne moi la grâce de te reconnaître dans chacun de ces plus petits qui sont mes frères".



Je regarde une première fois la vidéo.

Quelles émotions me traversent après avoir regardé cette vidéo ? Tristesse, crainte, indifférence, colère... ?

Je prends le temps de recevoir ces émotions et de les nommer devant le Seigneur.

Je regarde une seconde fois la vidéo.

Est-ce qu'une image me touche particulièrement ?

Est-ce que je retiens un visage, une situation ? Je les confie au Seigneur.

"Le changement climatique affecte plus fortement les pays les plus pauvres, et au sein de ceux-ci, les personnes les plus marginalisées. C'est une grave injustice que le changement climatique affecte les pays qui ont le moins contribué au changement climatique lui-même".

De nombreuses voix, dont celle du pape François, ont dénoncé à plusieurs reprises la "globalisation de l'indifférence" :

Est-ce que je me laisse toucher par ce qui se passe loin de chez moi ?

Est-ce que je suis conscient que ma consommation peut avoir un impact sur des personnes à l'autre bout du globe ?

Est-ce que je me reconnais prochain de celui qui est loin ?

Je confie ces réponses au Seigneur et lui demande d'élargir mon cœur pour grandir dans cet amour universel.

Le témoignage des enfants affectés par la sécheresse touche particulièrement les personnes qui sont allées sur place. Derrière les chiffres et les faits sur la pauvreté, il y a des personnes, des histoires à connaître.

Est-ce que je prends le temps de la rencontre avec des personnes marginalisées ?

Qui sont les plus petits dont je suis proche ?

Je peux demander au Seigneur une attention particulière aux plus petits.

La vidéo termine en indiquant les nombreux moyens d'actions qui peuvent être mis en œuvre pour améliorer la situation à Madagascar et la mobilisation des jeunes comme une source d'espoir.

Qu'est-ce qui autour de moi me donne de l'espérance pour ne pas tomber dans la résignation face aux défis sociaux et écologiques ?

A quoi ai-je envie de contribuer ?

Je confie au Seigneur ce qui me vient, je lui demande la grâce de me montrer comment je peux aussi être porteur d'Espérance.

Je termine mon temps de prière en parlant au Seigneur de ce qui est venu à mon esprit et dans mon cœur durant ce temps avec lui.

Pour conclure cette prière, je peux lui demander le courage d'agir en faveur des plus pauvres cette semaine et d'y trouver de la joie.

Par exemple en prenant le soin d'une relation avec un plus petit qui est proche de moi (une personne âgée, une personne sans-abri, une personne malade...)

En soutenant financièrement ou bénévolement une association qui œuvre contre les inégalités ou la faim dans le monde.

Ou en confiant quotidiennement dans la prière une situation de souffrance dans le monde.

Je finis avec le "Notre Père..."

Pour aller plus loin :

Série : The Chosen, Dallas Jenkins

The Chosen est une série évangélique et américaine sur la vie de Jésus et de ses disciples. Son succès est peut-être dû au travail des scènes de la vie quotidienne qui nous plonge dans l'intimité de la vie des apôtres et de Jésus, et offre une nouvelle perspective à tous ceux qui peuvent avoir l'impression d'avoir déjà bien arpenté les textes de l'Évangile. Mais la série est également un moyen accessible de découvrir l'histoire sainte : la qualité du scénario et de l'image en font par exemple un superbe outil pour la pastorale des jeunes.



Pour un aperçu très en lien avec notre thème de la semaine, la scène de la rencontre avec la Samaritaine : <https://www.youtube.com/watch?v=ordhsDeAt60>. Il est possible de mettre des sous-titres en français dans les paramètres.

Pour regarder la série gratuitement et intégralement : <https://watch.angelstudios.com/thechosen>.

Podcast : Faut-il aimer son prochain pour être écolo ? Place des religions, décembre 2022

Un podcast qui interroge un théologien musulman, Omero Marongiu-Perria, une philosophe catholique, Cécile Renouard, et un écothéologien orthodoxe, Michel Maxime Egger, sur le lien entre écologie et fraternité.

Un podcast produit par La Croix et [accessible ici](#).

Activité : Une invitation

“Donne-moi à boire” dit Jésus. Dans les semaines qui viennent je peux prévoir l'invitation d'une ou de plusieurs personnes. Cela peut-être chez moi, ou si cela me met plus à l'aise, dans un lieu public. Pas de pression pour un grand dîner ! Je peux partager quelque chose de très simple : un café, un goûter, un dîner modeste, qui ne met pas la nourriture mais la rencontre au centre. Même si j'invite quelqu'un que je connais bien, ou que j'ai l'habitude d'inviter régulièrement, j'essaie de vivre cette invitation avec profondeur : de prier pour la ou les personnes qui viennent, de les accueillir dans ce qu'elles sont.

Relire la semaine avec Dieu

Jésus sait écouter la soif de la Samaritaine et il lui permet de formuler son désir de vie. Porté par l'Esprit, je me dispose pour écouter moi aussi où est-ce que sa source irrigue ma vie.

J'entre en prière, je m'ouvre à la présence de Dieu pour moi. Je laisse le silence s'installer dans mon cœur.

Je demande maintenant au Seigneur sa grâce.

Seigneur accorde moi de regarder ma vie avec Ton regard et de trouver les mots pour Te louer. Je laisse remonter à ma mémoire ma semaine.

Sur ma route, le Seigneur a pu me rendre visite à travers des personnes fragiles. Une personne sans-abri dans ma rue ? Un malade parmi mes proches? Une personne étrangère dans mes réseaux ? Je fais mémoire de ces rencontres. Qu'ai-je reçu d'elles?

Ceux qui souffrent peuvent nous déranger. Ils nous renvoient à nos vulnérabilités ou à nos injustices. Je peux reconnaître ces mouvements en moi dans telle ou telle situation... Je demande alors pardon à notre Père de ces refus de fraternité.

La qualité d'écoute de Jésus est unique, elle lui permet de relever les personnes qui viennent à lui avec leurs blessures et leurs péchés. Peut-être puis-je lui demander la grâce de creuser en moi cette qualité de l'écoute gratuite des mes frères et sœurs?

Pour finir ce temps de prière, dans la paix qui vient de Dieu, j'accueille le don de sa présence que le Seigneur me fait pour cette semaine.